

Atelier de philosophie : Dépersonnalisons la peur

Thème : La peur

Thèmes apparentés/connexes :

les peurs nécessaires (peurs comme conditions d'apprentissage) / peurs « non nécessaires », peurs dépassables/indépassables, contrôlées/incontrôlées, adaptation/protection

Durée totale de cette fiche: (Il évidemment possible de fractionner en fonction des ateliers) 2 x100 minutes.

Méthode d'animation:

DVDP avec rôles : présidents, reformulateur, synthétiseur/dessinateur

Matériel :

- les fiches explicatives des rôles de la dvdp
- des exercices écrits pour les enfants qui savent y répondre par écrit (imprimer les exercices proposé au point 2.2. de cette fiche)
- des feuilles de tous les formats, de la peinture de toutes les couleurs, des pinceaux
- des gommettes et des cartons blancs

Support :

un court métrage de Nadia Metlukh : « Fears » visible sur le site <https://films-pour-enfants.com/films-enfants-9-ans.html>

Ressources :

- Livre « Même pas peur », collectif Envois d'enfance, éd. Gallimard jeunesse, 2012.
- Exercices de l'institut de pratiques philosophiques d'Oscar Brénifier <http://www.pratiques-philosophiques.fr/>

Mise en contexte de la thématique

Il s'agit dans cette fiche d'une approche pratique de la philosophie : on s'exerce pour viser un effet particulier (la dépersonnalisation de la peur). Il ne s'agit donc pas simplement de discuter pour mieux comprendre ce qu'est la peur, mais de chercher à se mettre à distance de ses peurs pour mieux s'en emparer et les façonner à notre guise. Cet exercice se fait en 4 temps : dans un effort philosophique d'abord **perceptif** (visant une meilleure observation), puis **argumentatif** (en distinguant les raisons objectives d'avoir peur ou de ne pas avoir peur), **imaginatif** (en dessinant le visage de la peur, en établissant l'autoportrait de la peur), ensuite et enfin **synthétique** (en représentant synthétiquement le concept de « peur » en gommettes, de façon à faire le point réflexif sur ses idées).

Préparation de l'espace :

Préparez un espace d'atelier de discussion philosophique avec des bancs et des chaises disposés en carré. Placez un bureau d'animation (façon DVDP) et un espace pour des observateurs de la discussion.

Déroulé de l'animation en 4 phases :

- **Travail perceptif** à partir d'un court métrage.
- **Travail argumentatif** : DVDP et exercice écrit pour dépersonnaliser la peur : les raisons objectives d'avoir peur ou de ne pas avoir peur.

- **Travail imaginatif** :l'autoportrait de la peur, le visage de la peur en peinture.
- **Retour réflexif synthétique**: représentation du concept de « peur » en gommettes, synthèse sur mes idées.

I. Travail perceptif

Temps estimé pour l'audiovision du court-métrage: 2'08 minutes

Audiovision du court métrage de Nadia Metlukh : « Fears » .

Questions de compréhension à partir de l'observation du court-métrage :

- Qu'est-ce qui se passe dans le film ? Qu'avez-vous vu ? Compris ?
- Que représentent les petites créatures noires ? Qui sont-elles?
- Quel est leur rôle ? Comment interagissent-elles avec les personnages humains ?
- Quel est leur pouvoir ? Pourquoi se transforment-elles ?
- Comment l'histoire se finit-elle ?

Questions d'auto-observation :

As-tu déjà eu peur ...

- de tes propres réactions ?
- de tes sentiments ?
- de tes idées ?

As-tu déjà vécu certains moments présentés dans le film ? Pourquoi ?

2. Travail argumentatif

Temps estimé :

DVDP : 30 minutes (y compris synthèse de l'animateur)

Retour sur les rôles : 5 minutes

- voir fiche DVDP

- Voir fiche « Comment questionner philosophiquement ? »

- voir fiches rôles : « distributeur de parole », « reformulateur », « synthétiseur-dessinateur », « observateur de la répartition de la parole »

2.1. Organisation d'une DVDP

Avec dans le bureau d'animation un distributeur de parole et reformulateur, ainsi qu'un synthétiseur-dessinateur parmi les enfants. L'animateur prend la place centrale au bureau d'animation. Il propose une question de départ, des questions de relance et opérera la synthèse en fin d'atelier. Les autres rôles du bureau et d'observation sont distribués à des volontaires.

La discussion :

Question de départ : La peur est-elle nécessaire ? Dans quelles conditions ?

Quelques questions de relance :

Pourrait-on n'avoir peur de rien ? Serait-ce souhaitable ?

A quoi sert la peur ?

(les fonctions de la peur, son intérêt)

Quand la peur arrive-t-elle ?

Y a-t-il des situations où une chose peut nous faire peur alors qu'elle ne nous fait pas peur dans une autre situation ?

Y a-t-il des situations où on a toujours peur ?

(les causes de la peur/ les contextes de la peur)

Peut-on avoir peur de la peur ?

Crois-tu que tu aurais les mêmes peurs si...

- tu étais un garçon/une fille
- tu avais 10 ans de plus
- tu étais noir de peau
- tu étais une fourmi
- tu étais un crocodile
- tu vivais à l'époque de naissance de tes parents
- tu habitais aux Etats-Unis
(relativité de la peur)

D'autres questions de relance se trouvent sur la fiche « sac à peur ».

- Voir fiche « sac à peur »

2.2 Exercice écrit individuel: les raisons objectives d'avoir peur ou de ne pas avoir peur : Dépersonnalisons la peur.

Temps estimé de l'exercice écrit individuel: 20 minutes

source de l'exercice écrit : <http://www.pratiques-philosophiques.fr/>

Si les enfants ne savent pas écrire, ces questions peuvent compléter le plan de discussion utilisé proposé ci-dessus.

Note méthodologique :

Il s'agit dans l'exercice ci-contre d'analyser les enjeux de la peur en évaluant, pour chacune des catégories de personnes représentées comme étant susceptibles de nous effrayer, la nature ou les raisons de la crainte, et de produire divers arguments, spécifiques à chaque cas, avec lesquels on pourrait se raisonner afin de plus craindre cette personne.

On dit généralement qu'on a peur des autres. Ainsi, le mot « xénophobie » nous invite par exemple à lier le racisme à la peur. Mais il s'agit d'interroger cette évidence. On ne philosophe pas à partir de présupposés de cet ordre (pour éviter le racisme par exemple), on philosophe en interrogeant ces présupposés. Nous souhaitons dépasser la généralité de la différence ou de l'inconnu qui effrayent, pour examiner plus

précisément les différentes formes que prennent nos craintes ou leurs différents motifs et les stratégies diverses que nous adoptons pour apaiser nos peurs et nous raisonner nous-mêmes.

Question de départ :

Pourquoi aurions-nous peur de cette personne ? Pourquoi ne pas en avoir peur ?

Donnez au moins une raison pour et contre à chaque fois.

Une personne handicapée (physique/ mentale).

Un inconnu.

Un policier.

Une personne de l'autre sexe.

Ton institutrice.

Tes parents.

Un autre enfant de la classe.

Un clochard.

Un cadavre.

Une personne gravement malade.

Ton docteur.

Toi-même.

3. Travail imaginaire

3.1 Dressez l'autoportrait de la peur (si j'étais la peur, mon principal défaut serait...)

Temps estimé de l'autoportrait de la peur: 20 minutes

- Mon principal défaut :
- Ma principale qualité :
- Mon occupation préférée (A quoi la peur passe-t-elle son temps ?):
- Où aimerais-je vivre :
- La couleur que je préfère :
- Mes héros préférés :
- Ma musique préférée :
- Ma nourriture préférée (De quoi se nourrit la peur ?) :
- Ce que je déteste par-dessus tout :
- Le don de la nature que je voudrais avoir :

- Comment j'aimerais mourir :

3.2 Le visage de la peur

Temps estimé du visage de la peur: 30 minutes

Sur un format libre aux choix des enfants, vous les invitez à dessiner le visage de la peur en se servant de la discussion, de l'autoportrait et de tous les éléments qu'ils ont retenu jusqu'ici et qui lui ont permis de réfléchir sur la peur et de la mettre en contexte. Cette activité fait la jonction entre les dimensions imaginative et synthétique de l'atelier philo.

4. Retour réflexif : synthèse

4.1 Représenter synthétiquement le concept de peur en gommettes

Temps estimé du retour réflexif : représentation en gommettes : 10 minutes + temps de présentation des travaux : 15 minutes

Cette synthèse prend une autre forme que la précédente : il s'agissait dans le visage de la peur de faire le point sur quelques éléments frappants des étapes préalables de l'atelier philo et d'en laisser une trace graphique. La synthèse proposée ici est plus abstraite ou conceptuelle : il s'agit de résumer en un seul élément graphique le concept de peur en adoptant la logique des pictos. La consigne de l'exercice peut donc être : faites le picto de la peur. On peut évidemment avoir préalablement présenté quelques pictos classiques (ceux de panneaux de signalisation- non-fumeurs, animaux susceptibles de traverser la route, par exemple)

Exposition des travaux.

4.2 Retour sur mes idées

Temps estimé du retour réflexif : retour sur mes idées : 10 minutes

Agir sur ses peines :

Le fait de parler de la peur augmente-t-il la peur ?

As-tu maintenant moins peur qu'avant la discussion ?

Que fait-on avec ses peurs ?

Faut-il en faire quelque chose ? Pourquoi ?

Faut-il « dépasser » ses peurs ? Si oui, lesquelles ? Comment fait-on ? Si non, lesquelles ?

Joues-tu avec tes peurs ?

Pourquoi raconte-t-on des histoires qui font peur ? (mythes, contes...)

Pourquoi joue-t-on à se faire peur ? (fête Halloween, ...)

Après ces réflexions vois-tu ou non un changement d'attitude dans ta représentation de la peur ?

Note méthodologique concernant le retour réflexif:

Les propos des enfants, à l'occasion de ce retour réflexif, ne doivent pas être le résultat d'une réflexion statique, mais plutôt une étape dans un processus de recherche philosophique. Que l'atelier ait permis un changement d'attitude ou non quant aux peurs importe moins que de proposer aux enfants une méthode de questionnement pour évaluer par soi-même l'état de sa réflexion.

Note méthodologique concernant l'ensemble de l'atelier :

Il est possible de moduler autrement le séquençage, en changeant l'ordre des divers exercices. Il est en tout cas indispensable de tenir compte de l'âge des participants : plus les enfants sont jeunes, plus il est

nécessaire de varier le rythme des ateliers. Par exemple, il vaut mieux prévoir un atelier de discussion de 20 minutes puis proposer un atelier graphique individuel, puis revenir à de l'expression collective dans un troisième temps, sur une durée également assez courte.